

Semaine 4

La citation de la semaine : **Cogito ergo sum**, je pense, donc je suis, le cogito fonde la philosophie de Descartes

3. Imaginer la cité idéale

Utopies antiques, dystopies modernes

Le terme d'utopie, inconnu du grec, a été forgé par Thomas More pour figurer dans le titre donné par lui à ce qui, de son propre aveu, ne devait être qu'une « bagatelle littéraire échappée presque à son insu de sa plume », c'est-à-dire ce petit libelle sur la « meilleure des Républiques » sise en la nouvelle île d'Utopie. Le texte, publié à Louvain en novembre 1516, allait rencontrer aussitôt une audience exceptionnelle dans l'intelligentsia européenne et caractériser non seulement un genre littéraire mais une littérature sociologique. Aujourd'hui, en effet, à la littérature d'expression utopique s'est adjointe une littérature de réflexion sur cette expression. Des textes se rééditent ; des nomenclatures se dessinent ; des typologies ou même des modèles s'esquissent ; des réhabilitations sont opérées : l'utopie prend une place notable non seulement dans la sociologie de la connaissance rétrospective mais aussi dans celle de l'action prospective.

Platon propose dans la *République* la création d'une **cité idéale**, fondée sur la distinction de trois classes : les producteurs, les « gardiens » et les dirigeants, ces derniers étant choisis parmi les gardiens à l'issue d'une sélection sévère. On instaurera chez les gardiens l'égalité des sexes (en particulier) pour l'éducation ainsi la communauté des femmes et des enfants ; on confiera le gouvernement aux philosophes. Il est question ici des deux premières propositions.

εἰ ἄρα ταῖς γυναιξίν ἐπὶ ταῦτὰ χρῆσόμεθα – Si donc nous imposons aux femmes les mêmes fonctions qu'aux hommes, il faut aussi leur donner la même éducation.

καὶ τοῖς ἀνδράσι, ταῦτὰ καὶ διδασκίον αὐτάς.

– Oui.

ναί.

– Or nous avons enseigné aux hommes la musique et la gymnastique.

μουσικὴ μὴν ἐκείνοις γε καὶ γυμναστικὴ ἐδόθη.

– Oui.

ναί.

– Dès lors il faut que les femmes aussi aient part à ces deux arts, et à l'art de la guerre, et qu'elles soient traitées de la même manière.

καὶ ταῖς γυναιξίν ἄρα τούτῳ τὸ τέχνη καὶ τὰ περὶ τὸν πόλεμον ἀποδοτέον καὶ χρηστέον κατὰ ταῦτά.

– Cela ressort, dit-il, de ce que tu dis. [...]

εἰκόσ ἐξ ὧν λέγεις, ἔφη. (...)

– Ces femmes de nos guerriers seront communes toutes à tous ; aucune n'habitera en particulier avec aucun

τὰς γυναῖκας ταύτας τῶν ἀνδρῶν τούτων

d'eux ; les enfants aussi seront

πάντων πάσας εἶναι κοινάς, ἰδίᾳ δὲ μηδενὶ μηδεμίαν συνοικεῖν: καὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ κοινούς, καὶ μήτε γονέα ἔκγονον εἰδέναι τὸν αὐτοῦ μήτε παῖδα γονέα.(...)

δεῖ μὲν, εἶπον, ἐκ τῶν ὁμολογημένων τοὺς ἀρίστους ταῖς ἀρίσταις συγγίνεσθαι ὡς πλειστάκις, τοὺς δὲ φαυλοτάτους ταῖς φαυλοτάταις τούναντίον, καὶ τῶν μὲν τὰ ἔκγονα τρέφειν, τῶν δὲ μή, εἰ μέλλει τὸ ποιμνιον ὅτι ἀκρότατον εἶναι, καὶ ταῦτα πάντα γιγνόμενα λανθάνειν πλὴν αὐτοὺς τοὺς ἄρχοντας, εἰ αὐτὸ ἢ ἀγέλη τῶν φυλάκων ὅτι μάλιστα ἀστασίαστος ἔσται.

ὀρθότατα, ἔφη.

οὐκοῦν δὴ ἑορταί τινες νομοθετητέαι ἐν αἷς συνάξομεν τάς τε νύμφας καὶ τοὺς νυμφίους καὶ θυσίαι, καὶ ὕμνοι ποιητέοι τοῖς ἡμετέροις ποιηταῖς πρόποντες τοῖς γιγνομένοις γάμοις: τὸ δὲ πλῆθος τῶν γάμων ἐπὶ τοῖς ἄρχουσι ποιήσομεν, ἵν' ὡς μάλιστα διασώζωσι τὸν αὐτὸν ἀριθμὸν τῶν ἀνδρῶν, πρὸς πολέμους τε καὶ νόσους καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα ἀποσκοποῦντες, καὶ μήτε μεγάλη ἡμῖν ἢ πόλις κατὰ τὸ δυνατόν μήτε σμικρὰ γίγνηται.

ὀρθῶς, ἔφη.

κλῆροι δὴ τινες οἶμαι ποιητέοι κομψοί, ὥστε τὸν φαῦλον ἐκεῖνον αἰτιαῖσθαι ἐφ' ἐκάστης συνέρξεως τύχην ἀλλὰ μὴ τοὺς ἄρχοντας.

communs, et le père ne connaîtra pas son fils, ni le fils son père. [...]

- Il faut, repris-je, d'après les principes que nous avons admis, que les sujets d'élite de l'un et de l'autre sexe s'accouplent le plus souvent possible, et les sujets inférieurs le plus rarement possible ; il faut de plus élever les enfants des premiers, non ceux des seconds, si l'on veut maintenir au troupeau toute son excellence. D'un autre côté les magistrats doivent être seuls dans le secret de ces mesures, pour éviter le plus possible les discordes dans le troupeau des gardiens.

- C'est très juste, dit-il.

- En conséquence nous instituerons des fêtes où nous unirons les jeunes hommes et les jeunes femmes ; nous y ferons des sacrifices et nous chargerons nos poètes de composer des hymnes appropriés à la célébration de ces mariages. Quant au nombre des unions, nous nous en remettons aux magistrats, pour qu'ils maintiennent autant que possible le même nombre de citoyens, en tenant compte des guerres, des maladies et autres accidents de ce genre, et que notre État, autant qu'il se pourra, ne s'agrandisse ni ne diminue.

- Bien, dit-il.

- Il faudra, je pense, organiser d'ingénieux tirages au sort, afin que les sujets inférieurs rejettent la responsabilité de chaque union sur la fortune, et non sur les magistrats.

- Certes, dit-il.

- En outre, aux jeunes gens qui se distingueront à la guerre ou ailleurs on accordera des honneurs et d'autres récompenses, notamment la permission de voir plus souvent les femmes ; ce

καὶ μάλα, ἔφη.

καὶ τοῖς ἀγαθοῖς γέ που τῶν νέων ἐν πολέμῳ ἢ ἄλλοθί που γέρα δοτέον καὶ ἄθλα ἄλλα τε καὶ ἀφθονεστέρα ἢ ἐξουσία τῆς τῶν γυναικῶν συγκοιμήσεως, ἵνα καὶ ἅμα μετὰ προφάσεως ὡς πλεῖστοι τῶν παίδων ἐκ τῶν τοιούτων σπεύρωνται.

ὀρθῶς.

οὐκοῦν καὶ τὰ ἀεὶ γιγνόμενα ἔκγονα παραλαμβάνουσαι αἱ ἐπὶ τούτων ἐφεστηκυῖαι ἀρχαὶ εἴτε ἀνδρῶν εἴτε γυναικῶν εἴτε ἀμφοτέρω—κοινὰ μὲν γάρ που καὶ ἀρχαὶ γυναιξί τε καὶ ἀνδράσιν—

ναί.

τὰ μὲν δὴ τῶν ἀγαθῶν, δοκῶ, λαβοῦσαι εἰς τὸν σηκὸν οἴσουσιν παρά τινος τροφουὺς χωρὶς οἰκούσας ἐν τινὶ μέρει τῆς πόλεως: τὰ δὲ τῶν χειρόνων, καὶ ἐάν τι τῶν ἐτέρων ἀνάπηρον γίγνηται, ἐν ἀπορρήτῳ τε καὶ ἀδήλῳ κατακρύψουσιν ὡς πρέπει.

εἵπερ μέλλει, ἔφη, καθαρὸν τὸ γένος τῶν φυλάκων ἔσεσθαι.

sera en même temps un bon prétexte d'avoir d'eux le plus d'enfants possible.

– C'est juste.

– Quant aux enfants, à mesure qu'ils naîtront, ils seront remis à un comité constitué pour eux, qui sera composé d'hommes ou de femmes ou des deux sexes, puisque les fonctions publiques sont communes aux hommes et aux femmes.

– Oui.

– Je veux ensuite que ces fonctionnaires portent au bercail les enfants des citoyens d'élite et les remettent à des gouvernantes, qui habiteront à part dans un quartier particulier de la ville ; pour les enfants des hommes inférieurs et pour ceux des autres qui seraient venus au monde avec quelque difformité, ils les cacheront, comme il convient, dans un endroit secret et dérobé aux regards.

– Oui, dit-il, si l'on veut conserver pure la race des gardiens.

Traduction d'É. Chambry, © Les Belles Lettres (1931).

La promesse d'un pays merveilleux

Ovide, dans les *Fastes*, dédie le premier livre à la prophétesse Carmentis (ou Carmenta suivant les traductions) et la prophétesse annonce le destin glorieux de la ville, un lieu idéal :

VERS 509-536

di ' que 'petitorum' dixit 'salve te locorum,

"Salut, dieux de ces lieux que nous avons désirés, et toi, Terre, destinée à peupler le

tuque novos caelo terra datura deos,
 fluminaque et fontes, quibus utitur hospita tellus,
 et nemorum nymphae naiadumque chori!
 este bonis avibus visi natoque mihique,
 ripaque felici tacta sit ista pede!
 fallor, an hi fient ingentia moenia colles,
 iuraque ab hac terra cetera terra petet?
 montibus his olim totus promittitur orbis:
 quis tantum fati credat habere locum?
 et iam Dardaniae tangent haec litora pinus:
 hic quoque causa novi femina Martis erit.
 care nepos, Palla, funesta quid induis arma?
 indue! non humili vindice caesus eris.
 victa tamen vinces eversaue, Troia,
 resurges:
 obruet hostiles ista ruina domos.
 urite victrices Neptunia Pergama flammae!
 num minus hic toto est altior orbe cinis?
 iam pius Aeneas sacra et, sacra altera,
 patrem
 adferet: Iliacos accipe, Vesta, deos!
 tempus erit, cum vos orbemque tuebitur
 idem,
 et fient ipso sacra colente deo,
 et penes Angustos patriae tutela manebit:
 hanc fas imperii frena tenere domum,
 inde nepos natusque dei, licet ipse recuset,
 pondera caelesti mente paterna feret;
 utque ego perpetuis olim sacrabor in aris,
 sic Augusta novum Iulia numen erit.'

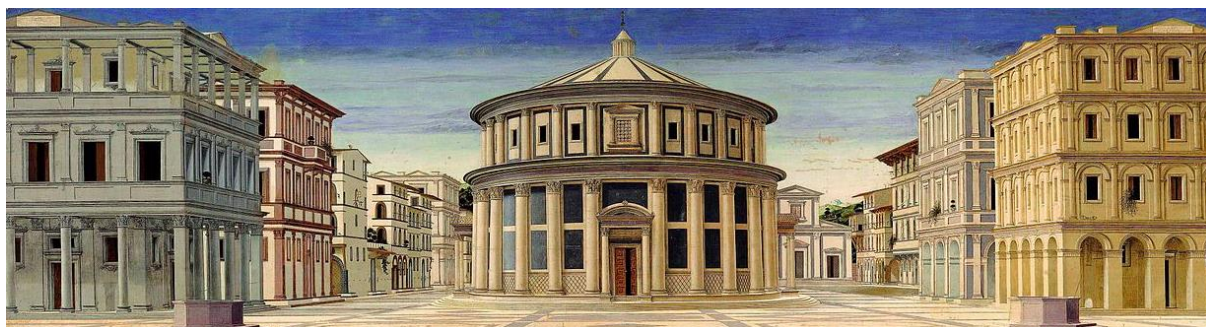
ciel de nouveaux dieux ; vous, rivières et sources bénies de cette terre hospitalière, et vous, arbres des forêts et chœurs des Naiades, soyez pour mon fils et pour moi une vision de bon augure, et puissions nous d'un pied heureux fouler cette rive ! Suis-je dans l'erreur ou ces collines deviendront-elles d'immenses remparts, et le reste du monde attendra-t-il ses droits de cette terre ? À ces monts est promis un jour l'empire sur l'univers. Qui pourrait croire qu'un lieu possède un tel destin ? Bientôt les coques de pin de Dardanie toucheront ces bords. Ici aussi une femme sera la cause d'une nouvelle guerre. Pallas, mon cher petit-fils, pourquoi revêtir ces armes funestes ? Revêts-les : tu seras abattu, et illustre sera ton vengeur. Vaincue, ô Troie, tu vaincras pourtant, et détruite, tu resurgiras : tes ruines voient s'écrouler les demeures de tes ennemis. Flammes victorieuses, brûlez la Pergame de Neptune : Néanmoins, ces cendres ne dominent-elles pas l'univers entier ? Bientôt, le pieux Énée apportera les objets sacrés, Et son père, autre trésor sacré : accueille, Vesta, les dieux d'Illion.

Le temps viendra où le même être vous protégera, vous et le monde, et les rites s'accompliront, célébrés par le dieu lui-même, et la protection de la patrie appartiendra à la famille d'Auguste : il est juste que cette maison tienne les rênes de l'empire.

Dès lors, le fils et petit-fils d'un dieu, même si lui le récuse, portera avec une sagesse céleste la charge paternelle.

Et de même que je serai un jour consacrée pour toujours sur les autels,
 apparaîtra une nouvelle divinité, Iulia Augusta".

Histoire des Arts



La cité idéale de Piero della FRANCESCA

Homère (*Odyssée*, chap. VII) introduit Ulysse dans les jardins d'Alkinoos, où les arbres fruitiers se relaient pour porter des fruits toute l'année : « La poire après la poire, la pomme après la pomme, la grappe après la grappe, la figue après la figue... » Hésiode évoque la race d'or, sans soucis, sans vieillesse, sans misère, sans exclusive : « Tous les biens leur appartenaient. » Ici ou là, chez Homère ou chez **Hésiode**, et ultérieurement chez **Pindare**, émerge la silhouette d'une île des Bienheureux, « aux extrémités de la terre », île d'abondance et de festins, loin des labeurs et des combats.

Platon engrange l'utopie, et la postérité se fournira à son grenier. Il récupère l'âge d'or hésiodique pour l'articuler sur le mythe-histoire des Atlantes et de leur Atlantide : « Les citoyens et la cité qu'hier vous aviez imaginés comme une fable, nous dirons aujourd'hui que ce sont nos ancêtres bien réels » : ceux que le récit d'un « prêtre égyptien » situe « dans une île devant le détroit que vous nommez les colonnes d'Hercule ». Mais aussi, et peut-être surtout, le même Platon, dans les deux grands dialogues *La République* et *Les Lois*, passe de cette rétrospective à une prospective, « car il n'y aura point de terme aux malheurs des hommes tant que ne sera pas réalisé le régime politique qui dans nos propos est actuellement la matière d'un conte ». Dans la « république » platonicienne, une communauté intégrale – de biens, de femmes, d'enfants, de vie – régente la classe des gardiens. Les Lois scrutent les détails de cette cité idéale en matière de démographie, d'urbanisme, de pédagogie, d'économie, d'organisation politique, de religion, de justice, d'eugénisme : « Pliant notre fiction aux conditions réelles de la colonie que tu es chargé de fonder, forgeons une législation en paroles, nous qui, tout vieillards que nous sommes, inventons comme des enfants... »

Mais l'imagination platonicienne n'est pas une isolée. Celle d'**Aristophane** (*L'Assemblée des femmes*) immortalise une communauté intégrale établie par un gouvernement de femmes substitué au gouvernement mâle : « C'est vous, ô citoyens, qui êtes la source de tous ces malheurs... Il faut abandonner la cité aux femmes, voilà mon opinion. » Un contemporain de Platon, **Phaléas de Chalcédoine**, aurait, selon **Aristote**, préconisé une cité égalitaire et égalisatrice, tandis qu'un autre, **Hippodamos de Milet**, aurait, au contraire, échafaudé le plan d'une cité différenciée et différenciatrice.

Un peu plus tard, selon **Diodore de Sicile**, « un certain Iamboulos » aurait, au cours de ses périples, connu des Héliopolites, habitants des îles du Soleil, îles comme il se doit de bonheur intégral. Un autre, Evhémère, aurait connu une île Sacrée, au large de l'Inde et de l'Arabie, habitée par les

Panchaiens : « Toute la contrée regorge des produits de la terre. » **Plutarque** célèbre d'autres îles, qui n'ont rien à envier aux deux précédentes : les îles Fortunées, au large de l'Afrique, l'île d'Ogyvie, « à cinq journées de route de la Bretagne ».

Théopompe de Chio prête sa plume à Silène pour narrer un continent inconnu et magnifique habité par des Méropiens. Un autre compilateur, **Cedrenos**, brode sur les conquêtes d'Alexandre pour camper l'île des Macrobes, hommes à la vie longue. Les voyages d'Apollonios de Tyane, narrés par **Philostrate**, conduisent aux Indes ou en Égypte : on y trouve la vie miraculeuse des Brachmanes ou des Gymnophysites. **Strabon** fait une compilation de ces voyages dans l'ailleurs enchanté.

L'héritage utopiste passe ensuite à Rome, où il connaît des réinterprétations. **Ovide**, en ses *Métamorphoses*, réédite l'utopie hésiodique de la race d'or, société sans contrainte et sans armes, vouée à l'économie de la cueillette et vivant dans un « printemps éternel » : « Alors coulaient des fleuves de lait, des fleuves de nectar, et le miel fauve, goutte à goutte, sortait de l'yeuse verdoyante. » **Horace** préconise l'exode et incite à quitter Rome, abandonnée des dieux, pour rejoindre les îles Fortunées : « Jupiter a réservé ces rivages pour une race pieuse. » **Virgile** enfin, en un moment d'optimisme, situe son utopie dans l'Italie repacifiée : c'est le thème de la IV^e Églogue, avec son énigmatique incantation à l'enfant qui bientôt sera l'initiateur d'un âge d'or : « Cet enfanton suivra la vie des dieux et il verra les héros mêlés aux divinités ; lui-même sera mêlé à elles. » Les *Géorgiques* nuanceront cet horizon de péripéties qui confinent à la sociologie de l'histoire.

Toutes ces utopies écrites n'excluent pas, d'ailleurs, que quelques essais pratiques aient été tentés dans ce sens ; ainsi certaines constitutions (à Sparte surtout, mais aussi en Crète et à Carthage) ; la tentative d'**Hermeas d'Atarnée**, en Asie Mineure ; la colonisation communautaire des îles Lipari ; le millénarisme social et anti-esclavagiste d'Aristonicos et de ses bandes d'Héliopolitains, également en Asie Mineure ; plus anciennement, les efforts, ratés, pour mettre en œuvre en Sicile les desseins utopisants de Platon.

Focus : L'atlantide

Selon Platon, dans *Critias* lorsque les dieux se partagèrent le monde, Athéna reçut la cité d'Athènes et Podéidon l'Atlantide, pays des atlantes, immense ville située à l'ouest des colonnes d'Hercule. Le Dieu y vécut en compagnie d'une jeune fille, Clito, qui lui donna 10 enfants. L'aîné, Atlas, divisa l'île en 10 états et s'adjudgea la montagne centrale. Les rois de l'Atlantide, vassaux du roi, descendants d'Atlas, exploitèrent les richesses naturelles, (cuivre, fer, or) fondèrent des villes et s'établirent dans des palais enchanteurs, bâtissant autour de leur cité des murailles et des canaux, propices à la défense et au commerce. 9000 ans avant Platon, ils tentèrent de dominer l'Afrique et l'Asie, mais furent repoussés par les Athéniens et leurs alliés. L'île de l'Atlantide, en punition des vices et de l'orgueil de ses habitants, fut engloutie par l'Océan. Il est probable que l'Atlantide, pays fabuleux, a été confondue par les anciens avec les îles Açores, sur lesquelles les Phéniciens racontaient des histoires merveilleuses. Aujourd'hui encore, un nombre considérable d'auteurs ne met pas en doute la vérité du conte de Platon en cherchant à identifier et à localiser cette île dont l'existence demeure malgré tout fort hypothétique.

Histoire du mythe

Le mythe, développé dans le *Timée* et *Critias* provient, selon Platon, d'une légende égyptienne recueillie par le sage Solon lors de ses voyages. L'Atlantide, comme utopie où se trouvent mises en œuvre des théories politiques, transparaît déjà dans la référence à l'antique civilisation d'Égypte et au premier législateur d'Athènes (les lois de Solon). C'est en ce sens que l'on peut comprendre la *Nova Atlantis* en 1627, restée inachevée, de Francis Bacon. La république de Bensalem n'est autre qu'une cité idéale des sciences physiques où un Sénat scientifique assure l'harmonieuse coordination des travaux et des matières. Le mythe, demeuré dans l'ombre au cours du Moyen Âge, a retrouvé, à la Renaissance, surtout grâce à la découverte de l'Amérique, toute son actualité. Mais, de la *Nova Atlantis* de Bacon à *Atlantida ou Manhem* en 1679 1702 du suédois Rudbeck, l'exploitation du thème s'est infléchie et celui-ci joue désormais le rôle de mythe fondateur des identités nationales, plus que de laboratoire des conceptions du pouvoir et de la souveraineté.

La Suède, démontre scientifiquement Rudbeck, n'est autre que la descendante directe du peuple des Atlantes. Le procédé fait fortune au XVIII^e siècle ; généalogies et filiations sont ainsi établies avec la civilisation accomplie que représente l'Atlantide, par les figures les plus sérieuses du monde savant.

Au XIX^e siècle, cependant, l'atlantomanie perd son sérieux scientifique, pour devenir l'un des thèmes de prédilection des mouvements ésotériques. Simultanément, la littérature romanesque s'est emparée de l'île fabuleuse, (de Jules Verne *Vingt Mille Lieues sous les mers* en 1870), à Pierre Benoît *l'Atlantide* en 1919 ou l'héroïne Antinée attire dans son palais du désert du Hoggar des voyageurs pour les faire périr d'amour et les modifier. Le roman inspire les cinéastes, (Pabst en 1932 par exemple). Même la bande dessinée avec le classique d'Edgar P. Jacobs, *L'Énigme de l'Atlantide*, ne manque pas de reprendre le mythe.

Retour sur la notion plus générale d'Utopie :

L'acte fondateur de l'utopie, sous sa forme moderne, se situe en 1516, date de parution de l'ouvrage éponyme de l'homme politique anglais Thomas More (1478-1535). Avec cette fiction consacrée à la description de l'île et des habitants d'Utopie, More jette les bases de ce qui va devenir très vite un genre littéraire à part entière. Jusqu'à l'aube de l'ère industrielle, l'utopie renvoie à une catégorie d'ouvrages ordinairement critiques à l'égard de la société existante à laquelle leurs auteurs opposent une société imaginaire parée de toutes les vertus, à commencer par une stabilité sans équivalent dans le monde réel. Dès le départ, l'utopie fait appel à l'architecture et à l'art urbain afin de renforcer sa crédibilité. L'île imaginée par More comporte ainsi des villes régulièrement agencées ainsi que des bâtiments caractéristiques de l'ordre social qui y prévaut, comme les salles à manger et les crèches collectives censées servir chacune à trente ménages.

Focus lexique

grec

latin

πόλις : (féminin) la citadelle puis la cité , **Urbs, is** : la ville par opposition à arx

centre du culte et du gouvernement. (citadelle) et à rus, la campagne)

L'acropole désigne la ville haute

πόλιν πόλεως πόλει πόλεις, πόλεων, πόλεσι

suffixe grec présent dans le nom des villes

latines de Antipolis, Philippopolis

Parthenopolis Tripolis

Issus du grec : Amphipolis Antipolis

Archaeopolis Heliopolis Heracleopolis

Hierapolis Megalopolis metropolis Neapolis

* propolis... désigne une cire que fabriquent les abeilles pour fermer l'entrée de leur ruche (littéralement « devant la cité »)

Rome, la ville par excellence

(urbain, : conforme aux bons usages, agréable et poli) urbanisme, urbaniste...

civitas, atis : ensemble des citoyens, cité au sens d'unité politique ; qualité de citoyen,

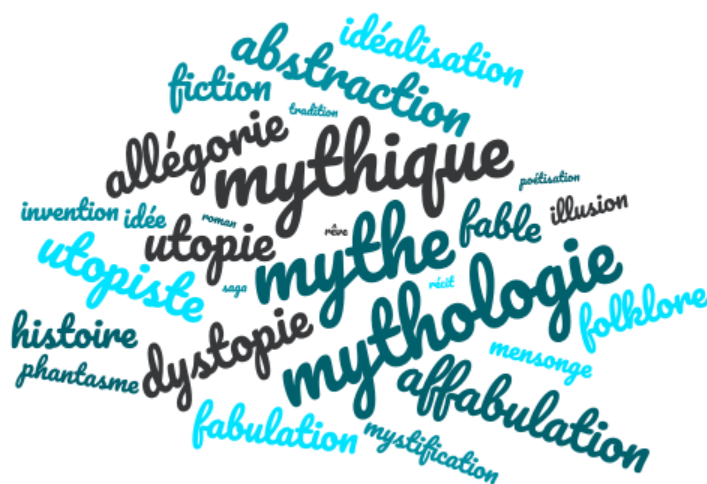
droit de cité, siège de l'unité politique : la ville par opposition à agri, la campagne

civitas, atis : politique : science du gouvernement, puis civilité, courtoisie, manière conforme à celle de la bonne société, la cité

Le citoyen est désigné en grec par un nom dérivé, formé à l'aide du suffixe της qui indique en général l'auteur de l'action, l'agent : πολίτης, ου

ἄστυ, ἄστεως :(neutre) ville de (+génitif), la ville haute

Mots clefs :



Syntaxe

Grec

Examinons ce paragraphe :

δεῖ μὲν, εἶπον, ἐκ τῶν ὠμολογημένων τοὺς ἀρίστους ταῖς ἀρίσταις συγγίγνεσθαι ὡς πλειστάκις, τοὺς δὲ φαυλοτάτους ταῖς φαυλοτάταις τούναντίον, καὶ τῶν μὲν τὰ ἔκγονα τρέφειν, τῶν δὲ μὴ, εἰ μέλλει τὸ ποιμνιον ὅτι ἀκρότατον εἶναι, καὶ ταῦτα πάντα γιγνόμενα λανθάνειν πλὴν αὐτοὺς τοὺς ἄρχοντας, εἰ αὖ ἢ ἀγέλη τῶν φυλάκων ὅτι μάλιστα ἀστασίαστος ἔσται.

Vous devez analyser cette phrase en restant rigoureux pour en comprendre la structure : le verbe principal est **δεῖ il faut** ; il introduit une suite de propositions infinitives (εἶπον est une incise du verbe de parole).

Les propositions infinitives :

- ἐκ τῶν ὠμολογημένων τοὺς ἀρίστους ταῖς ἀρίσταις συγγίγνεσθαι ὡς πλειστάκις

Expression de l'origine/ accusatif sujet de la proposition infinitive + datif partitif (les meilleurs parmi les meilleurs) /verbe à l'infinitif « s'accoupler » complétant « il faut »/ expression de la fréquence (aussi souvent que possible)

- τοὺς δὲ φαυλοτάτους ταῖς φαυλοτάταις τούναντίον

Expression de l'antithèse avec δὲ car ici on évoque les personnes opposées, les plus médiocres parmi les médiocres, le verbe n'est pas exprimé (ce qui rend l'expression ramassée et efficace) et l'expression (avec crase de l'article) de l'opposé (le contraire, c'est à dire le moins souvent possible).

Vous remarquerez ici la présence des superlatifs.

καὶ τῶν μὲν τὰ ἔκγονα τρέφειν, τῶν δὲ μὴ, : suite des propositions infinitives ; τῶν μὲν évoque les τοὺς ἀρίστους ταῖς ἀρίσταις (d'eux) τῶν δὲ évoque les τοὺς δὲ φαυλοτάτους ταῖς φαυλοτάταις : nourrir la progéniture « τὰ ἔκγονα τρέφειν » des uns mais pas celle des autres μὴ, négation concise qui se passe du verbe τρέφειν.

εἰ μέλλει τὸ ποιμνιον ὅτι ἀκρότατον εἶναι, : introduction d'une proposition conditionnelle conduite par « εἰ si » (vous remarquerez l'usage d'un mot du lexique animal...le troupeau) avec une complétive conduite par ὅτι suivi de l'infinitif du verbe être et un superlatif mélioratif ἀκρότατον en guise d'attribut du sujet.

καὶ ταῦτα πάντα γιγνόμενα λανθάνειν πλὴν αὐτοὺς τοὺς ἄρχοντας : suite des propositions infinitives toujours gouvernées par **δεῖ il faut** .

εἰ αὖ ἢ ἀγέλη τῶν φυλάκων ὅτι μάλιστα ἀστασίαστος ἔσται. De nouveau, on trouve une proposition conditionnelle conduite par si et le futur (impossible à traduire tel quel en français).

Latin

Examinons ce passage :

fallor, an hi fient ingentia moenia colles,

iuraque ab hac terra cetera terra petet?

montibus his olim totus promittitur orbis:

quis tantum fati **credat** *habere* locum?

Il convient de repérer les formes verbales, conjuguées et infinitives (gras et italique)

puis les cas :

fallor, an **hi fient** *ingentia moenia colles*, verbe fio : verbe d'état donc sujet et attribut du sujet

iuraque ab *hac terra cetera terra* **petet**?

montibus his olim totus **promittitur** orbis:

quis tantum fati credat *habere locum*?

Fallor,/ Me trompé-je;

an/ ou bien

hi colles/ ces collines

fient/ deviendront

ingentia moenia/ de grands remparts

que/ et

cetera terra/ le reste de la terre

petet jura / demandera des lois

ab hac terra?/ à cette terre?

Montibus his/ A ces monts

promittitur/ est promis

olim/ un jour

totus orbis/ « le tout du monde »; le monde entier.

Quis credat/ Qui croirait

tantum locum/ qu'un tel lieu

habere fati?/ aurait ce destin?

(proposition infinitive après le verbe « croire »)

Syntaxe

La proposition infinitive

Définition :

En français : *Je vois le chien courir J'entends les enfants courir*

En Anglais: *I want him to be my friend She ordered me to do my homework.*

Et en grec et en latin ?

La proposition infinitive est une forme de proposition complétive, dans laquelle :

Le sujet est à l'accusatif

Le verbe est à l'infinitif

Quand utiliser la proposition infinitive ?

A. Propositions sujets de verbes impersonnels

La proposition infinitive sert de sujet à des verbes et à des tournures impersonnels ou bien après un verbe déclaratif employé au passif.

Ἀνάγκη ἦν με πείθεσθαι τῷ λόγῳ (Xén., Cyr., 1, 6, 6)

Constat homines in speluncis primum habitavisse / Licet te esse beatum

B. Propositions COD de certains verbes

La proposition infinitive fonctionne comme complément direct de nombreux verbes. Cette tournure est souvent concurrencée par une proposition introduite par ὅτι ou ὡς.

1) Verbes d'opinion (négation οὐ): οἶμαι, νομίζω, δοκῶ(έω), ἡγοῦμαι(έομαι) je pense, je crois
puto, are ; credo, ere ; sperao, are...

2) Verbes de déclaration (négation οὐ): ὁμολογῶ(έω) reconnaître, avouer/ ὄμνυμι je jure/ φημί, je dis ; dico, ere ; nego, are ; narro, are ;
on peut ajouter en latin verbes de connaissance : scio, ire, nescio, ire ; ignoro, are ;

3) Verbes de volonté (négation μή): αἰτῶ(έω) je demande/ βούλομαι, ἐθέλω, ἀξιῶ(όω) je veux, je consens/ ἐάω, ἐπιτρέπω, δίδωμι je permets, j'accorde/ συμβουλεύω, παρακελεύομαι, πείθω je conseille, je persuade/ κελεύω, παραγγέλλω j'ordonne
Πάντες Ἕλληνές τε καὶ βάρβαροι νομίζουσιν εἶναι θεούς (Plat., Lois, 886a)
jubeo, ere ; volo, velle ; veto, are

4) Les verbes exprimant un sentiment : gaudio, ere ; indignor, ari ; miror, ari...

La règle de base : sujet à l'accusatif + verbe à l'infinitif

Attention :

L'attribut du sujet s'accorde toujours au cas du sujet (sujet à l'accusatif attribut à l'accusatif, sujet non répété au nominatif attribut au nominatif)

Si le sujet de la proposition infinitive est le même que le sujet du verbe principal, alors en général, on ne le répète pas. Il est sous-entendu.

Si le sujet de la proposition infinitive figure déjà dans la proposition principale, alors il n'est pas exprimé et l'attribut se met au cas de son antécédent ou bien à l'accusatif.

Les temps de l'infinitif :

Le temps de l'indicatif varie selon le rapport de temps qui l'unit au verbe principal.

- 1) L'action est simultanée infinitif présent
- 2) L'action est antérieure infinitif / Parfait aoriste
- 3) L'action est postérieure infinitif futur

Ouverture vers la littérature moderne

François Rabelais : L'abbaye de Thélème

chap. LVII, l'abbaye de Thélème est une utopie de l'école, de l'enseignement en général :

Toute leur vie était dirigée non par les lois, statuts ou règles, mais selon leur bon vouloir et libre-arbitre. Ils se levaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur venait. Nul ne les éveillait, nul ne les forçait ni à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit... Ainsi l'avait établi Gargantua. Toute leur règle tenait en cette clause :

FAIS CE QUE TU VOUDRAS,

car des gens libres, bien nés, biens instruits, vivant en honnête compagnie, ont par nature un instinct et un aiguillon qui pousse toujours vers la vertu et retire du vice ; c'est ce qu'ils nommaient l'honneur. Ceux-ci, quand ils sont écrasés et asservis par une vile sujétion et contrainte, se détournent de la noble passion par laquelle ils tendaient librement à la vertu, afin de démettre et enfreindre ce joug de servitude ; car nous entreprenons toujours les choses défendues et convoitons ce qui nous est dénié.

Par cette liberté, ils entrèrent en une louable émulation à faire tout ce qu'ils voyaient plaire à un seul. Si l'un ou l'une disait : "Buvons", tous buvaient. S'il disait : "Jouons", tous jouaient. S'il disait : "Allons nous ébattre dans les champs", tous y allaient. Si c'était pour chasser, les dames, montées sur de belles haquenées, avec leur palefroi richement harnaché, sur le poing mignonement engantelé portaient chacune ou un épervier, ou un laneret, ou un émerillon ; les hommes portaient les autres oiseaux.

Ils étaient tant noblement instruits qu'il n'y avait parmi eux personne qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler cinq à six langues et en celles-ci composer, tant en vers qu'en prose. Jamais ne furent vus chevaliers si preux, si galants, si habiles à pied et à cheval, plus verts, mieux remuant, maniant mieux toutes les armes. Jamais ne furent vues dames si élégantes, si mignonnes, moins fâcheuses, plus doctes à la main, à l'aiguille, à tous les actes féminins honnêtes et libres, qu'étaient celles-là. Pour cette raison, quand le temps était venu pour l'un des habitants de cette abbaye d'en sortir, soit à la demande de ses parents, ou pour une autre cause, il emmenait une des dames, celle qui l'aurait pris pour son dévot, et ils étaient mariés ensemble ; et ils avaient si bien vécu à Thélème en dévotion et amitié, qu'ils continuaient d'autant mieux dans le mariage ; aussi s'aimaient-ils à la fin de leurs jours comme au premier de leurs noces.

Au XVIII^e siècle, c'est l'utopisme français qui prend la relève. Quelques grands noms de la littérature s'inscrivent dans ce courant : Fénelon et son *Télémaque* (1699) ; Morelly avec sa *Basiliade* (1753) puis son *Code de la nature* (1755) ; Voltaire avec *Candide* (1758) ; Fontenelle et sa *République des philosophes*, ou *Histoire des Ajaoiens* (1768) ; Bernardin de Saint-Pierre avec *L'Arcadie* (1781) ; Restif de La Bretonne avec *La Découverte australe*, *Les Gynographes*, *L'Andrographe* (1777-1782) ; Diderot avec le *Supplément au Voyage de Bougainville* (1796). D'autres ouvrages, mineurs mais non moins significatifs, développent ce thème de l'utopisme : *L'Histoire comique des États et empires de la Lune* (1657) et celle *des États et empires du Soleil* (1662) de Cyrano de Bergerac ; *L'Histoire des Sévarambes* de Denis Veiras (1679) ; *La Terre australe inconnue* de Gabriel de Foigny (1676) ; *L'Histoire de Calejava* de Claude Gilbert (1700) ; les *Voyages de M. le baron de Lahontan* (1703) ; la *Giphantie* (1760) de Tiphaine de La Roche ; *L'An 2440* de L. S. Mercier

(1770). Plusieurs de ces utopies sont publiées précautionneusement aux Pays-Bas où paraît, en outre, une énorme Collection des voyages imaginaires en 28 volumes. L'Angleterre n'est cependant pas absente, puisqu'on y rencontre, entre autres, Swift et ses inoubliables *Voyages de Gulliver* (1726).

Fénelon *Les Aventures de Télémaque* (1699)

Télémaque et son précepteur Mentor sont de retour aux abords de l'île de Calypso. Ils rencontrent un capitaine de navire dont le frère Adoam leur livre les dernières nouvelles et leur dépeint un pays extraordinaire, la Bétique.

Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile et sous un ciel doux, qui est toujours serein. Le pays a pris le nom du fleuve, qui se jette dans le grand Océan, assez près des Colonnes d'Hercule(1) et de cet endroit où la mer furieuse, rompant ses digues, sépara autrefois la terre de Tharsis(2) d'avec la grande Afrique. Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or. Les hivers y sont tièdes, et les rigoureux aquilons(3) n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphyr(4) rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main. La terre, dans les vallons et dans les campagnes unies, y porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins et d'autres arbres toujours verts et toujours fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux, qui fournissent des laines fines recherchées de toutes les nations connues. Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays ; mais les habitants, simples et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses : ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme. Quand nous avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent parmi eux employés aux mêmes usages que le fer, par exemple, pour des socs de charrue. Comme ils ne faisaient aucun commerce au-dehors, ils n'avaient besoin d'aucune monnaie. Ils sont presque tous bergers ou laboureurs. On voit en ce pays peu d'artisans : car ils ne veulent souffrir que les arts qui servent aux véritables nécessités des hommes ; encore même la plupart des hommes en ce pays, étant adonnés à l'agriculture ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires pour leur vie simple et frugale. [...]

Quand on leur parle des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instruments dont l'harmonie charme, ils répondent en ces termes : « Ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes ! Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent : il tente ceux qui en sont privés de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence. Peut-on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais ? Les hommes de ces pays sont-ils plus sains et plus robustes que nous ? Vivent-ils plus longtemps ? Sont-ils plus unis entre eux ? Mènent-ils une vie plus libre, plus tranquille, plus gaie ? Au contraire, ils doivent être jaloux les uns des autres, rongés par une lâche et noire envie, toujours agités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice, incapables des plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses nécessités dont ils font dépendre tout leur bonheur.

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, 1699, septième livre.

Montesquieu, *Les Lettres persanes*, XVIII^{ème} siècle

Les Troglodytes sont un peuple imaginaire dépeint dans trois lettres successives. Le texte ci-dessous est un extrait de la deuxième.

Qui pourrait représenter ici le bonheur de ces Troglodytes ? Un peuple si juste devait être chéri des dieux. Dès qu'il ouvrit les yeux pour les connaître, il apprit à les craindre, et la Religion vint adoucir dans les mœurs ce que la Nature y avait laissé de trop rude.

Ils instituèrent des fêtes en l'honneur des dieux : les jeunes filles ornées de fleurs, et les jeunes garçons les célébraient par leurs danses et par les accords d'une musique champêtre. On faisait ensuite des festins où la joie ne régnait pas moins que la frugalité. C'était dans ces assemblées que parlait la nature naïve ; c'est là qu'on apprenait à donner le cœur et à le recevoir ; c'est là que la pudeur virginale faisait en rougissant un aveu surpris, mais bientôt confirmé par le consentement des pères ; et c'est là que les tendres mères se plaisaient à prévoir de loin une union douce et fidèle.

On allait au temple pour demander les faveurs des dieux ; ce n'était pas les richesses et une onéreuse abondance : de pareils souhaits étaient indignes des heureux Troglodytes ; ils ne savaient les désirer que pour leurs compatriotes. Ils n'étaient au pied des autels que pour demander la santé de leurs pères, l'union de leurs frères, la tendresse de leurs femmes, l'amour et l'obéissance de leurs enfants. Les filles y venaient apporter le tendre sacrifice de leur cœur, et ne leur demandaient d'autre grâce que celle de pouvoir rendre un Troglodyte heureux.

Le soir, lorsque les troupeaux quittaient les prairies, et que les bœufs fatigués avaient ramené la charrue, ils s'assemblaient, et, dans un repas frugal, ils chantaient les injustices des premiers Troglodytes et leurs malheurs, la vertu renaissante avec un nouveau peuple, et sa félicité. Ils célébraient les grandeurs des dieux, leurs faveurs toujours présentes aux hommes qui les imploraient, et leur colère inévitable à ceux qui ne les craignent pas ; ils décrivaient ensuite les délices de la vie champêtre et le bonheur d'une condition toujours parée de l'innocence. Bientôt ils s'abandonnaient à un sommeil que les soins et les chagrins n'interrompaient jamais.

La nature ne fournissait pas moins à leurs désirs qu'à leurs besoins. Dans ce pays heureux, la cupidité était étrangère : ils se faisaient des présents où celui qui donnait croyait toujours avoir l'avantage. Le peuple troglodyte se regardait comme une seule famille ; les troupeaux étaient presque toujours confondus ; la seule peine qu'on s'épargnait ordinairement, c'était de les partager.

D'Erzeron, le 6 de la lune de Gemmadi 2, 1711.

Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721, lettre XII.

Voltaire, *Candide*

Nous sommes dans le dernier chapitre du conte de Voltaire et, pour obtenir les réponses définitives aux questions qu'il se pose, Candide décide de rendre visite à un sage oriental et de l'interroger.

Pendant cette conversation, la nouvelle s'était répandue qu'on venait d'étrangler à Constantinople deux vizirs⁽⁵⁾ du banc et le muphti, et qu'on avait empalé plusieurs de leurs amis. Cette catastrophe faisait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloss⁽⁶⁾, Candide et

Martin(7), en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti(8) qu'on venait d'étrangler. « Je n'en sais rien, répondit le bonhomme, et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun vizir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez ; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent ; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on cultive. » Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison : ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaimak piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss et de Martin.

« Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre ? – Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc ; je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice, et le besoin. »

Voltaire, *Candide*, 1759, chapitre XXX.

1. Colonnes d'Hercule : ainsi sont appelées, dans l'Antiquité, les montagnes qui bordent, du côté de l'Afrique, le détroit de Gibraltar, aux limites du monde connu.
2. Terre de Tharsis : dans l'Antiquité, nom donné à la péninsule ibérique.
3. Aquilons : nom poétique des vents du nord.
4. Zéphyrus : vents d'ouest, doux, tièdes et agréables.
5. Vizir : ministre de l'Empire ottoman.
6. Pangloss : compagnon de voyage et précepteur de Candide, tenant de la philosophie de l'optimisme.
7. Martin : compagnon de voyage de Candide, et philosophe contradicteur de Pangloss.
8. Muphti : homme de loi attaché à une mosquée qui donne des avis sur des questions juridiques et religieuses.

D'autres pistes de lecture :

Jules Verne, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*

Roman de Jules Verne, paru en 1879, mettant en scène une utopie et une dystopie par le biais de deux cités bâties sur des principes très différents par les deux héritiers, l'un français et l'autre allemand, qui se sont partagé la colossale fortune de la Begum. Il présente aussi des traits de roman d'anticipation et d'espionnage.

Les lectures que nous vous avons proposées laissent entendre que l'utopie peut facilement basculer vers la dystopie...L'utopie serait en quelque sorte un projet imaginaire d'une réalité autre, on est tenté de dire : d'une société autre, car les utopies sociales semblent dominantes. On ne doit pas sous-estimer pourtant l'existence et le nombre des utopies techniques (aéronautiques, architecturales, médicales, par exemple). Les catalogues d'utopies atteignent des centaines de titres dont le traitement méthodique est encore à l'état de projet. À s'en tenir à l'utopie sociale en tant que projet imaginaire d'une société autre, cet « autre » porte principalement sur les réalités suivantes : famille ou sexualité (famille autre, sexualité autre), l'altérité allant de la communauté sexuelle au monachisme ou au para-monachisme généralisés, et, en un sens différent, de l'eugénisme à une sexualité sans reproduction ; propriété ou mode d'appropriation des biens, que ces biens soient la terre, l'argent, les immeubles, les instruments de production, le mode allant lui-même du plus ascétique au plus somptuaire ; économie, avec toutes les variables qui s'inscrivent entre un schéma de robinsonnade et une planification aux mains d'une classe planifiante ou d'un

Léviathan ; gouvernement, soit qu'on rejette tout gouvernement, soit qu'on affecte le pouvoir à une classe vertueusement et disciplinairement spécialisée, ou que s'instaure une autogestion omniprésente et omnivalente ; religion ou mode de festivité culturelle et culturelle (triomphe d'une religion sur toutes les autres, dépérissement de toute religion, émergence d'une nouvelle religion de relève).

Il serait arbitraire de supposer que l'utopie se confine au genre littéraire de libelles plus ou moins aberrants lancés par des fantaisistes. Certes, la fantaisie n'est guère séparable de l'utopie, mais la fantaisie dont il s'agit est celle d'une imagination qui, si elle est constituée par des situations, n'en est pas moins constituante d'autres situations. L'histoire a fait les utopies, mais aussi les utopies font l'histoire. Il y a là une navette perpétuelle non seulement entre une réalité déterminante et la conscience utopique, mais aussi entre cette conscience et des réalités qu'elle détermine à travers messages et audiences. On n'en finit pas de repérer à travers les cinq continents les fouriérismes pratiqués à partir des écritures du lointain Fourier. Le message de Saint-Simon déclencha en quelque sorte une petite révolution culturelle : celle des « missions saint-simoniennes ». Cabet avait conçu *Le Voyage en Icarie* comme une pédagogie de mobilisation et de « conscientisation » pour un parti icarien qui en vint à compter 200 000 membres. Même Thomas More fut mis à contribution par des projets missionnaires latino-américains. L'utopie baconienne et ses satellites accompagnent la fondation de mainte société savante en Angleterre, Platon ne se console guère de ne pouvoir mettre en pratique sa République et ses Lois et il ne manque pas de tenter ou de proposer une telle tâche. L'Alteuland de Theodor Herzl esquisse une charte anticipée des expériences communautaires et syndicales israéliennes. Et, au XIXe siècle, combien de dissidences religieusement utopisantes, combien d'utopies religieusement dissidentes allèrent chercher et surent trouver en Amérique du Nord de quoi s'inscrire topiquement sur le sol d'une nation conçue comme « nation rédemptrice » !

L'utopie secrète elle-même son antidote dans la contre-utopie ou la « dystopie », c'est-à-dire le discours qui, adoptant la forme utopique, lui confère un contenu allergique aux enchantements fallacieux. L'utopie est comme la prophétie : elle annonce ou évoque, tantôt sur le mode fascinant pour que des choses arrivent, tantôt sur le mode redoutable pour qu'elles n'arrivent pas. Car le meilleur des mondes, la plus parfaite des sociétés parfaites recèlent leurs propres pièges schizophréniques.

(D'après les travaux de Henri Desroche Encyclopedia Universalis)

Piste de lecture (en lien avec le programme de philosophie) :

Henry David Thoreau (1817-1862) est assurément avec Ralph Waldo Emerson (1803-1882) le plus célèbre des intellectuels, écrivains et philosophes, qui ont contribué à l'affirmation de la culture américaine et ont fait du transcendantalisme le courant philosophique majeur d'une tradition qui prend sa source dans la culture du Nouveau Monde. L'influence persistante de *Walden, ou la Vie dans les bois* (1854) sur l'imaginaire américain a connu une manière d'apogée dans les années 1960, **lorsque l'idéal de vie indépendante prôné par l'auteur a rencontré la sensibilité de contemporains épris de liberté, qui surent adapter à leur temps certains des grands thèmes de la pensée de Thoreau, comme celui de la désobéissance civile.** Il y aurait cependant un relâchement coupable de la pensée à faire de Thoreau l'ancêtre des hippies, et de Walden un modèle de vie « alternatif », sous prétexte d'amour de la nature et de haine de la conformité.

On peut penser au film « Captain Fantastic » de Matt Ross (2016), où l'utopie d'une éducation naturelle dans les bois.

Dystopies contemporaines

La dystopie occupe une grande place dans la littérature et au cinéma :

1984 de Georges Orwell (dystopie politique)

Fahrenheit 451, de Ray Bradbury (dystopie intellectuelle et politique)

La Servante écarlate de Margaret Atwood (on y retrouve la notion de « gardiens » et de mise en commun des femmes et des enfants, une standardisation de la procréation et un souci d'eugénisme...dans un monde où la fertilité est dangereusement basse à cause de la pollution). Il est assez intéressant de comparer l'idéal platonicien avec la dystopie de Margaret Atwood : on y parle de « gardiens », de rationalisation des naissances, d'éducation des enfants en communauté, avec des « nourrices » communes..On retrouve par exemple la cérémonie des mariages organisés de manière collective et relevant du seul pouvoir des décisionnaires politiques, il s'agit de préparer un accouplement à visée purement reproductive d'un modèle idéal.

Publications pour les adolescents :

Hunger Games, de Suzanne Collins (2008) Dans une Amérique post-apocalyptique, le gouvernement fait se battre à mort dans une arène des couples d'adolescents lors d'émissions télévisées.

Divergente, de Veronica Roth (2011) Dans un monde dévasté subsiste une société dont les membres sont répartis en cinq factions : les Sincères (honnêtes, ils sont chargés de la justice), les Erudits (intelligents, ils font évoluer la science), les Fraternelles (pacifistes, ils cultivent la terre), les Altruistes (désintéressés, ils prennent soin de la population) et les Audacieux (courageux, ils s'occupent de la sécurité et protègent la population). Béatrice a 16 ans et lorsqu'elle passe le test qui déterminera quelle faction sera la sienne, elle découvre qu'elle est Divergente : elle ne rentre dans aucune classe. Dès lors, elle doit se cacher car les Divergents sont considérés comme dangereux et sont traqués par les factions...des mondes inquiétants où l'excès de contrôle mène à la dictature.

Films dystopiques :

1927 [Metropolis](#) Fritz Lang Film muet en noir et blanc produit pendant la courte période de la République de Weimar.

1956 [1984](#) Michael Anderson Un monde où un gouvernement totalitaire conditionne ses citoyens, notamment par le biais de la novlangue, un langage simpliste qui vise à réduire la qualité et la richesse des idées.

1960 [La Machine à explorer le temps](#) (The Time Machine) George Pal d'après le roman de H. G. Wells

1965 [Alphaville](#) Jean-Luc Godard Alpha-60, ordinateur conçu par le professeur Von Braun, contrôle Alphaville et ses habitants, leur ôtant toute humanité.

1966 [Fahrenheit 451](#) François Truffaut Monde dans lequel les livres, accusés d'être dangereux, sont détruits par des « pompiers » dont le rôle est alors d'allumer les feux.

- 1968 [La Planète des singes](#) (Planet of the Apes) Franklin Schaffner Adaptée du roman La Planète des singes de Pierre Boulle, publié en 1963
- 1971 [Orange mécanique](#) (A Clockwork Orange) Stanley Kubrick Monde futuriste rempli de gangs composés d'individus ultra-violents et décadents, dont un est « rééduqué » par conditionnement.
- 1971 [THX 1138](#) George Lucas Un monde souterrain aseptisé dans lequel toute individualité est proscrite.
- 1972 [La Conquête de la planète des singes](#) J. Lee Thompson La terre a été ravagée par une guerre nucléaire et des primates intelligents en sont devenus les maîtres.
- 1973 [Sleeper](#) Woody Allen Une monde totalitaire en 2173 où les citoyens sont surveillés, où règne la biométrie et où les dissidents sont lobotomisés.
- 1973 [Soleil vert](#) Richard Fleischer Un monde où règnent surpopulation et épuisement des ressources naturelles.
- 1974 [Zardoz](#) John Boorman Dans un futur post-apocalyptique (2293), la population humaine est divisée entre les Éternels (Eternals), des humains ayant atteint l'immortalité grâce à la technologie, et les Brutes (Brutals).
- 1985 [Brazil](#) Terry Gilliam Dans un monde rigide où règne la paperasse, une faute de frappe fait arrêter la mauvaise personne.
- 1998 [Bienvenue à Gattaca](#) Andrew Niccol Un futur dans lequel tous les êtres humains sont créés par eugénisme et où ceux qui ont été conçus naturellement sont considérés comme des sous-hommes.
- 2002 [Equilibrium](#) Kurt Wimmer Une société qui a choisi de sacrifier les émotions de ses membres au profit de la paix.
- 2006 [V pour Vendetta](#) James McTeigue Dans une société dont les membres ont sacrifié toutes leurs libertés pour s'assurer la sécurité, un "terroriste" portant un masque pulvérise des symboles afin de réveiller le peuple et lui proposer de se joindre à sa révolution.
- 2015 [The Lobster](#) Yórgos Lánthimos Dans un avenir proche dystopique, les personnes seules sont enfermées dans un hôtel où elles doivent trouver un partenaire en 45 jours, faute de quoi elles se voient transformées en animal de leur choix. Un homme s'échappe et rejoint les solitaires, un groupe de rebelles qui vit dans les bois où le flirt et les relations sexuelles sont interdits. Il y trouve l'amour.
- 2017 [Seven Sisters](#) Tommy Wirkola Face à la surpopulation de la Terre, les autorités ont décidé d'instaurer la politique de l'enfant unique. Karen donne naissance à des septuplées mais elle ne survit pas à l'accouchement, son père décide de garder secrète l'existence de ses petites-filles. Toutes prénommées d'un jour de la semaine, elles devront rester confinées dans leur appartement. Elles partagent alors une identité unique lorsqu'elles sortent à l'extérieur : celle de leur mère Karen Settman. 30 ans plus tard, en 2073, le stratagème tombe en miettes lorsque Lundi disparaît mystérieusement.

